

Enquête sur la pratique de la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire : profil des praticiens, identification des modes de préparation et de production des médicaments traditionnels

Diabagate Amadou, Doctorant

Laboratoire d'Agrovalorisation, Département de Biochimie-Microbiologie, UFR Agroforesterie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire. Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle (PNPMT), Ministère de la Santé, de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladies Universelle de Côte d'Ivoire

Kroa Ehoulé, Chargé de recherche, Médecin

Directeur coordonnateur du Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle (PNPMT), Ministère de la Santé, de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladies Universelle de Côte d'Ivoire

Yao Kouamé Barthélemy, Doctorant

Laboratoire d'Agrovalorisation, Département de Biochimie-Microbiologie, UFR Agroforesterie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire, Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle (PNPMT), Ministère de la Santé de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladies Universelle de Côte d'Ivoire

Kamagate Moustapha, Doctorant

Laboratoire d'Agrovalorisation, Département de Biochimie-Microbiologie, UFR Agroforesterie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire, Laboratoire de Biotechnologie, Centre National de Floristique (CNF)

Coulibaly Kalpy Julien, Maître de Recherche, Médecin

Laboratoire de Chimie, Microbiologie Environnementale, Département Environnement et Santé, Institut Pasteur de Côte d'Ivoire

Coulibaly Bakary, Maître de Conférences, Enseignant-Chercheur,

Konate Ibrahim, Professeur Titulaire, Enseignant-Chercheur

Laboratoire d'Agrovalorisation, Département de Biochimie-Microbiologie, UFR Agroforesterie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2025.v21n3p51](https://doi.org/10.19044/esj.2025.v21n3p51)

Submitted: 09 September 2024

Accepted: 30 December 2024

Published: 31 January 2025

Copyright 2025 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Diabagate A., Kroa E., Yao K.B., Kamagate M., Coulibaly K.J., Coulibaly B. & Konate I. (2025). *Enquête sur la pratique de la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire : profil des praticiens, identification des modes de préparation et de production des médicaments traditionnels..* European Scientific Journal, ESJ, 21 (3), 51.

<https://doi.org/10.19044/esj.2025.v21n3p51>

Résumé

Profondément ancrée dans la culture ivoirienne, la médecine traditionnelle revêt une importance capitale au sein du système de santé national. Ainsi, cette étude s'est engagée à identifier les praticiens, les médicaments, les méthodes de production des remèdes et à évaluer leur impact. Pour ce faire, une fiche d'enquête destinée à la collecte d'informations sur les participants (PMT) ainsi que sur les moyens médicaux employés dans les traitements traditionnels des affections a été élaboré. Cette fiche est composée de questionnaire anonyme préétabli et dont la population cible était composée de tous les Praticiens de la Médecine Traditionnelle (PMT) opérant en Côte d'Ivoire. Ce questionnaire comprenait deux sections avec un total de trente-sept (37 questions). Il ressort que 89% des praticiens sont des ivoiriens. Cette population était en majorité des hommes avec un taux de 83,5 %. La plupart avait un âge compris entre 30 et 59 ans (76 %), dotée d'une éducation formelle (84 %) et bénéficiant de connaissances transmises au sein de leur famille (65 %). Cependant, une proportion significative ne maîtrise pas les Bonnes Pratiques de Fabrication et d'Hygiène (40,5 %). Ces praticiens privilégient d'emblée la collecte directe des matières premières et utilisent surtout la décoction pour traiter les affections chroniques et les infections courantes. En somme, ces résultats soulignent l'impérieuse nécessité de formations afin d'améliorer la qualité et la sécurité des pratiques de la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire.

Mots-clés: Médecine traditionnelle ivoirienne, remèdes traditionnels, Bonnes Pratiques de Fabrication et d'Hygiène, Côte d'Ivoire

Survey on the practice of traditional medicine in Ivory Coast: profile of practitioners, identification of methods of preparation and production of traditional medicines

Diabagate Amadou, Doctorant

Laboratoire d'Agrovalorisation, Département de Biochimie-Microbiologie,
UFR Agroforesterie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte
d'Ivoire. Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle
(PNPMT), Ministère de la Santé, de l'Hygiène Publique et de la Couverture
Maladies Universelle de Côte d'Ivoire

Kroa Ehoulé, Chargé de recherche, Médecin

Directeur coordonnateur du Programme National de Promotion de la
Médecine Traditionnelle (PNPMT), Ministère de la Santé, de l'Hygiène
Publique et de la Couverture Maladies Universelle de Côte d'Ivoire

Yao Kouamé Barthélemy, Doctorant

Laboratoire d'Agrovalorisation, Département de Biochimie-Microbiologie,
UFR Agroforesterie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte
d'Ivoire, Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle
(PNPMT), Ministère de la Santé de l'Hygiène Publique et de la Couverture
Maladies Universelle de Côte d'Ivoire

Kamagate Moustapha, Doctorant

Laboratoire d'Agrovalorisation, Département de Biochimie-Microbiologie,
UFR Agroforesterie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire,
Laboratoire de Biotechnologie, Centre National de Floristique (CNF)

Coulibaly Kalpy Julien, Maître de Recherche, Médecin

Laboratoire de Chimie, Microbiologie Environnementale, Département
Environnement et Santé, Institut Pasteur de Côte d'Ivoire

Coulibaly Bakary, Maître de Conférences, Enseignant-Chercheur,

Laboratoire d'Agrovalorisation, Département de Biochimie-Microbiologie,
UFR Agroforesterie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

Konate Ibrahim, Professeur Titulaire, Enseignant-Chercheur

Laboratoire d'Agrovalorisation, Département de Biochimie-Microbiologie,
UFR Agroforesterie, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

Abstract

Deeply anchored in Ivorian culture, traditional medicine is of capital importance within the national health system. Thus, this study is committed to identifying practitioners, medications, methods of producing remedies and evaluating their impact. To do this, a survey sheet intended to collect information on the participants (PMT) as well as on the medical means used in traditional treatments of conditions was developed. This sheet is composed

of a pre-established anonymous questionnaire whose target population was composed of all practitioners of Traditional Medicine operating in Côte d'Ivoire. This questionnaire consisted of two sections with a total of thirty-seven (37 questions). It appears that 89% of the practitioners were Ivorian. This population was predominantly men with a rate of 83.5%. Most were aged between 30 and 59 (76%), with formal education (84%) and benefiting from knowledge passed down within their family (65%). However, a significant proportion do not master Good Manufacturing and Hygiene Practices (40.5%). These practitioners immediately favor the direct collection of raw materials and mainly use the decoction to treat chronic conditions and common infections. In short, these results highlight the urgent need for training to improve the quality and safety of traditional medicine practices in Côte d'Ivoire.

Keywords: Traditional Ivorian medicine, traditional remedies, good Manufacturing and Hygiene Practices, Ivory Coast

Introduction

La médecine traditionnelle se distingue par sa prépondérance dans les systèmes de santé de nombreuses nations, notamment en Afrique (OOAS, 2011). En Côte d'Ivoire, le recours aux produits médicaux prescrits par les praticiens de la médecine traditionnelle (PMT) pour prévenir et lutter contre les maladies naturelles ou mystiques est imprimé dans l'âme culturelle des peuples ethniques qui y vivent (Kamanzi, 2002 ; Sidio & N'Guessan, 2019). C'est pourquoi, en Côte d'Ivoire ainsi que dans d'autres pays Africains, elle assume une fonction essentielle dans la dispensation des soins primaires de santé, s'associant aux services conventionnels (MSLS, 2014 ; Serge-Roland, 2020). La pérennité de ce mode de médication à travers les générations malgré le modernisme grandissant ne cesse de susciter la curiosité scientifique et l'intérêt des autorités étatiques (Muthu *et al.*, 2006). Ainsi, d'une part de nombreuses études à l'échelle départementale et nationale dans les domaines sociologiques, ethnobotanique, pharmacologique et toxicologique sont menées pour une nette appréciation des différents aspects inhérents à la pratique de la médecine traditionnelle en vue de sa valorisation (Koné *et al.*, 2002 ; Zirih, 2006 ; Doh, 2015 ; Béné *et al.*, 2016). D'autre part, les gouvernements, dans leur quête du bien-être de la population, accordent une priorité à la valorisation de la médecine traditionnelle, comme en témoigne la lettre présidentielle N°3967 du 27 août 1997, autorisant la collaboration entre les médecines traditionnelles et conventionnelles, ainsi que la création du Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle (PNPMT) par l'arrêté ministériel N°409 du 28 décembre 2001 (Serge-Roland, 2020).

C'est dans ce contexte que les praticiens de la médecine traditionnelle (PMT) et les médicaments traditionnels améliorés (MTA) jouent un rôle crucial dans ce dispositif, proposant une palette variée de traitements destinés à une multitude de pathologies et de troubles (OOAS, 2011). Néanmoins, leur reconnaissance, leur régulation et leur promotion demeurent souvent lacunaire. Le déficit en données précises quant à l'identification des praticiens, aux processus de production des remèdes, ainsi qu'à la sécurité des pratiques, constitue un obstacle de taille à l'intégration efficace de la médecine traditionnelle dans les systèmes de santé formels (Julie, 2006 ; MSLS, 2014 ; Serge-Roland, 2020).

C'est dans cette perspective que la présente étude ambitionne d'identifier et de dresser le profil des praticiens de la médecine traditionnelle, d'inventorier les modes de production et de présentation des remèdes ou médicaments traditionnels et de lister les pathologies traitées en Côte d'Ivoire.

Materiel et Methodes

Zone d'étude

L'étude a été réalisée en Côte d'Ivoire, principalement dans treize (13) régions sanitaires contre vingt et un (21). Quatorze (14) villes à savoir Abidjan, San Pedro, Agboville, Abengourou, Yamoussoukro, Gagnoa, Daloa, Man, Bouaké, Katiola, Bondoukou, Bouna, Korhogo et Odienné ont été visitées.



Figure 1 : Régions sanitaires visitées

Matériel

La conduite de cette étude a exigé l'utilisation d'un équipement technique varié. Celui-ci comprend principalement une fiche d'enquête destinée à la collecte d'informations sur les participants (PMT) ainsi que sur les moyens médicaux employés dans les traitements traditionnels des affections. Un dispositif téléphonique multifonctionnel a également été

mobilisé pour l'enregistrement des coordonnées géographiques. Un appareil photographique numérique a été utilisé pour la documentation visuelle.

Méthodes

Cette étude a été réalisée conformément à la méthode adoptée par Serge-Roland (2020).

Technique d'échantillonnage

Une analyse documentaire des zones d'étude a été entreprise afin de sélectionner les différentes régions sanitaires. Les trois principaux critères pris en considération ont été : la densité de la population, la pratique de la médecine traditionnelle et la localisation géographique des régions sanitaires choisies.

Cette démarche a permis d'obtenir une vue d'ensemble de la répartition des praticiens de médecine traditionnelle dans l'ensemble des treize (13) régions sanitaires comprenant quatorze (14) villes visitées. Par ailleurs, une entrevue préliminaire avec les directeurs des régions sanitaires et les présidents d'associations de médecine traditionnelle a été nécessaire afin d'obtenir l'accord pour réaliser l'enquête conformément aux exigences du Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle (PNPMT).

Etude ethno médicale

Cette étude a été conçue comme descriptive, analytique et rétrospective, menée sur une période de six (6) mois (octobre 2022 à mars 2023). Elle a porté sur les praticiens de la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire. La population cible était composée de tous les praticiens de la médecine traditionnelle opérant en Côte d'Ivoire, qu'ils soient officiellement reconnus par le PNPMT ou non.

Pour identifier ces praticiens, ainsi que leurs médicaments traditionnels améliorés et leurs modes de production, un questionnaire a été préétabli. Ce questionnaire comprenait deux sections avec un total de trente-sept (37 questions).

La première section visait à recueillir des informations sur les caractéristiques socio-économiques et les attributs personnels des participants, incluant des données telles que le sexe, l'âge, la nationalité, la connaissance des Bonnes Pratiques de Fabrication et d'Hygiène des produits à base de plantes médicinales (BPFH), la connaissance du Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle (PNPMT), l'année d'exercice de la médecine traditionnelle, le nom du centre de médecine traditionnelle et la situation géographique.

La deuxième section comprenait des questions relatives aux matières premières végétales et aux techniques de production, telles que la provenance

des matières premières, le type d'eau utilisé, la méthode de préparation, le matériel de préparation, et le milieu de préparation.

Analyses statistiques

Les données ont été saisies à l'aide du tableur EXCEL et analysées au moyen du logiciel GraphPad version 9.1. Les variables quantitatives ont été exprimées en pourcentage (%). Cette analyse s'est basée sur les tests d'Anova à deux facteurs selon la distribution des variables quantitatives. Le test de comparaisons multiples de Tukey a été utilisé pour comparer les pourcentages sur les séries. Le seuil de significativité a été fixé à 0,05.

Resultats

Profil des praticiens de la médecine traditionnelle en côte d'Ivoire

Cette étude a permis d'enrôler un total de 200 praticiens de la médecine traditionnelle (PMT) répartis dans les quatorze (14) villes choisies pour cette étude. Parmi ces participants, la majorité (89%) est de nationalité ivoirienne avec une différence statistiquement significative par rapport aux 11% de nationalité étrangère (**Tableau I**).

Sur le plan démographique, le groupe a été majoritairement de sexe masculin, avec une proportion de 83,5% statistiquement significatif par rapport aux femmes qui représentaient 16,5% des praticiens dans toutes les villes visitées (**Tableau I**).

Les résultats ont également révélé que la tranche d'âge prédominante des praticiens de la médecine traditionnelle se situe entre 30 et 59 ans, représentant 76% de l'ensemble des praticiens enrôlés. Le segment démographique restant (24 %) est constitué de personnes âgées de 60 à 80 ans. Concernant le niveau d'étude, la grande majorité des praticiens (84%) ont bénéficié d'une d'éducation. Parmi ceux qui ont reçu une éducation formelle, près de la moitié (47,5%) ont atteint le niveau secondaire, tandis qu'une proportion notable (24%) a atteint le niveau primaire, et un pourcentage plus faible (12,5%) a obtenu un diplôme universitaire. Néanmoins, une minorité (16%) des praticiens a déclaré n'avoir reçu aucune formation académique formelle. Toutefois, cette répartition illustre une diversité de niveaux d'éducation parmi les praticiens de la MT (**Tableau 1**).

En ce qui concerne l'origine des connaissances médicales traditionnelles, une majorité significative (65%) des praticiens a déclaré avoir été initiée à la pratique de la médecine traditionnelle au sein de leur famille. Par ailleurs, 19,5% ont déclaré avoir acquis leurs compétences par le biais de programmes de formations structurées, tandis que 15,5% ont déclaré les avoir obtenues par le biais de révélations ou d'expériences subjectives (**Tableau 1**).

Il est à noter que même parmi ceux qui ont bénéficié d'une éducation formelle (84%), une partie substantielle (65%) a acquis ses compétences par

le biais de l'initiation à la médecine traditionnelle. Ce résultat souligne l'importance de la transmission intergénérationnelle des connaissances médicales traditionnelles, où les compétences et les savoirs sont transmis de génération en génération au sein de la cellule familiale.

Tableau I : Profil des praticiens de la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire

Critères	Nombre d'observations (fréquence, n=200)	Pourcentage (%)
Identité		
Nationaux	178	89 ^{ns}
Etrangers	22	11 ^{ns}
Total	200	100%
Genre		
Homme	167	83,5 ^{ns}
Femme	33	16,5 ^{ns}
Total	200	100%
Age des praticiens (ans)		
<30	0	0
30-59	152	76 ^{ns}
60-80	48	24 ^{ns}
Total	200	100%
Niveau d'instruction		
Aucun	32	16 ^{ns}
Primaire	48	24 ^{ns}
Secondaire	95	47,5 ^{ns}
Universitaire	25	12,5 ^{ns}
Total	200	100%
Origine des connaissances		
Héritage	130	65 ^{ns}
Révélation	31	15,5 ^{ns}
Formation	39	19,5 ^{ns}
Autres	0	0
Total	200	100%
Bonnes pratiques		
Oui	119	59,5 ^{ns}
Non	81	40,5 ^{ns}
Total	200	100%

Sources d'approvisionnement, modes de préparation, de présentation et pathologies traitées

Concernant l'approvisionnement en matières premières, il est à noter que la majeure partie des PMT, soit 69,2%, se les procurent directement dans leur environnement naturel. En revanche, 24,47% des PMT s'approvisionnent sur le marché. Enfin, les autres (6,33%) les trouvent avec des fournisseurs occasionnels (**Tableau II**).

Relativement aux modes de production et à la phytogalénique des remèdes traditionnels, selon les PMT interrogés, la décoction demeure la méthode la plus utilisée pour la production de remèdes à caractère traditionnel

(49,79%), suivi de la méthode de pulvérisation (45,99%). Une minorité, soit 4,22%, préfère quant à elle utiliser directement les matières premières comme médicaments traditionnels. Pour les formes phytogaléniques des remèdes traditionnels, les données ont révélé que 48,1% des PMT les proposent sous forme de poudre, 46,8% sous forme liquide, tandis que 5,1% optent pour les gélules (**Tableau II**).

Touchant aux pathologies traitées par les PMT à partir de leurs remèdes, les praticiens de la médecine traditionnelle ont majoritairement orienté leur traitement vers les affections chroniques et non transmissibles telles que le diabète, les maladies cardio-vasculaires et l'hypertension artérielle, représentant 60,70% des cas. Egalement, une contribution significative a été observée dans le traitement des infections courantes, à savoir les maladies infectieuses telles que le paludisme, la fièvre typhoïde et l'hépatite B représentant 38,60% des pathologies traitées. En revanche, dans le traitement des maladies génétiques telles que la drépanocytose, l'intervention des MT à ce niveau a été minime avec seulement 0,70% des cas (**Tableau II**).

Tableau II : Sources d'approvisionnement, modes de préparation, de présentation et pathologies traitées

Critères	Fréquences (n=200)	Pourcentage (%)
Sources d'approvisionnement		
-récolte	138,4	69,2 ^{ns}
-marché	49	24,5 ^{ns}
-fournisseurs	12,6	6,3 ^{ns}
-autres	0	0
Mode de préparation des médicaments		
--pulvérisation	91,8	45,9 ^{ns}
-décoction	99,58	49,79 ^{ns}
-utilisation DMP	8,44	4,22 ^{ns}
Mode de présentation des médicaments		
-poudre	96,2	48,1 ^{ns}
-liquide	93,6	46,8 ^{ns}
-gélules	10,2	5,1 ^{ns}
-autre	0	0
Pathologies traitées		
-MNT	121,4	60,7 ^{ns}
-MI	77,2	38,6 ^{ns}
-MG	1,4	0,7 ^{**}
-autres	0	0

Utilisation DMP : Utilisation directe des matières premières

MNT : Maladies non transmissibles

MI : Maladies infectieuses

MG : Maladies génétiques

Discussion

En Côte d'Ivoire, les populations de toutes les régions sont habituées à l'existence et à l'usage des médicaments dits traditionnels qui sont développés majoritairement par des ivoiriens. Il existe donc, sans aucun doute, des praticiens de la médecine traditionnelle dans toutes les villes, villages et hameaux de la Côte d'Ivoire. Les résultats de cette étude le confirment. 89 % des praticiens sont des nationaux contre 11% de non nationaux. C'est une activité qui est quasiment détenue par les hommes contre un faible pourcentage de femmes (16,5%) quelque soit la ville. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par **Gnagne *et al.* (2017)** dans une étude ethnobotanique menée dans le Département de Zouenoula (Région sanitaire de la Marahoué). Ils ont montré que cet art médical est majoritairement dominé par les hommes qui représentent 65 % contre 35 % de femmes. De même, les travaux successifs de **Saraka *et al.* (2018)** et de **Sidio *et al.* (2020)** corroborent nos résultats avec une prédominance respective du sexe masculin à 60 % dans le District de Yamoussoukro (Région sanitaire du Bélier) et 66,67 % dans le Département de Gagnoa (Région sanitaire du Gôh) dans l'exercice de la médecine traditionnelle.

Aussi, l'enquête a montré que la majorité des praticiens de la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire sont âgés de 30 à 59 ans (76 %), tandis que ceux de 60 à 80 ans représentent 24 %, révélant ainsi une prédominance de la tranche d'âge intermédiaire et une dynamique générationnelle significative dans ce domaine. Ces résultats concordent avec ceux de **Koulibaly *et al.* (2016)** dans leur étude sur les plantes médicinales utilisées pour traiter les affections courantes dans la région agricole de Daloa (Région sanitaire du Haut-Sassandra). Ils ont constaté que la majorité des participants étaient des autochtones (62,59 %), principalement âgés de 35 à 45 ans. En outre, ces résultats mettent en lumière une prise de conscience croissante parmi les jeunes pour la pratique médicale traditionnelle, en contraste avec les résultats de **Sidio *et al.* (2020)**, qui ont montré une faible représentation des jeunes dans ce domaine (6,06 %) dans la Région sanitaire du Gôh.

En plus, les recherches ont montré que la majorité des praticiens de médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire ont bénéficié d'une éducation formelle (84%), tandis qu'une proportion significative (65%) a acquis des connaissances au sein de leur famille, soulignant ainsi l'importance de la transmission intergénérationnelle des savoirs médicaux traditionnels. Ces résultats illustrent la diversité des parcours éducatifs et la complexité de l'interaction entre éducation formelle et tradition familiale dans la médecine traditionnelle ivoirienne. Ces conclusions corroborent les résultats de l'étude menée par **Koulibaly *et al.* (2016)**, où une diversité de formations a été observée parmi les tradipraticiens et les herboristes : 31,77 % ont hérité de

leurs connaissances, 20,56 % ont suivi une formation structurée et 47,66 % ont combiné les deux méthodes d'acquisition de savoirs.

De plus, l'analyse des données a mis en évidence que la majorité des praticiens de la médecine traditionnelle (59,5%) ont une connaissance non significative des Bonnes Pratiques de Fabrication et d'Hygiène (BPFH), suggérant ainsi un potentiel d'amélioration pour la qualité de leurs méthodes de production. En revanche, les 40,5% restants, dépourvus de toute connaissance des BPFH, représentent un risque accru de pratiques de production de moindre qualité et moins hygiéniques. Ces résultats corroborent les constatations de l'Organisation Ouest Africaine de la Santé (**OOAS, 2013**), qui a souligné que la fabrication des médicaments à base de plantes ne respecte pas toujours les directives des BPF établies par l'OMS, rendant ainsi la supervision par les autorités sanitaires plus complexe.

Les résultats ont également mis en lumière la préférence prédominante des PMT pour la collecte directe de leurs matières premières dans la nature, tandis qu'une minorité recourt au marché ou à des fournisseurs spécifiques, ce qui suggère que la qualité des matières premières utilisées par les PMT est fortement influencée par leur mode d'approvisionnement, soulevant ainsi des implications importantes quant à la qualité des ressources utilisées. Cette observation souligne l'impact significatif du mode d'approvisionnement sur la qualité des ressources utilisées par les PMT. Ces résultats corroborent ceux obtenus par **Serge-Roland et al. (2020)** dans le Département de Gagnoa (Région sanitaire du Gôh), où une proportion notable de guérisseurs n'effectue pas eux-mêmes la récolte des plantes médicinales, soit 27,27 %, s'approvisionnant en plantes médicinales auprès de spécialistes dédiés à cette activité spécifique.

Les résultats concernant les modes de production des remèdes traditionnels ont indiqué que la décoction est largement privilégiée (49,79%) pour la préparation des médicaments traditionnels. Les formes galéniques les plus couramment utilisées sont la poudre (48,1%) et le liquide (46,8%), tandis que les gélules sont moins populaires (5,1%). Ces observations rejoignent celles de **Zerbo et al. (2011)** ainsi que de **Béné et al. (2016)**, qui ont également identifié la décoction comme la méthode la plus utilisée avec des taux respectifs de 58% et 36%.

L'analyse des données ont aussi montré que les PMT privilégient principalement le traitement des affections chroniques et non transmissibles (60,70% des cas), telle que le diabète, les maladies cardio-vasculaires ainsi que celui des infections courantes (38,60% des cas) comme le paludisme et la fièvre typhoïde. En revanche, l'utilisation des médicaments traditionnels dans le traitement des maladies génétiques, comme la drépanocytose, est très limitée (0,70% des cas). Cela indique une préférence des PMT pour les affections qui sont plus directement influencées par des facteurs

environnementaux ou infectieux. Ces données reflètent partiellement le profil sanitaire de la Côte d'Ivoire, caractérisé par une prédominance significative des maladies infectieuses et parasitaires. Ces résultats corroborent les études menées par **Tra Bi et al. (2008)**, où 11,56 % des remèdes traditionnels sont utilisés contre l'hypertension artérielle et le diabète, 5,27 % contre l'hypertension artérielle et 38,60% dans le traitement des infections courantes telles que le paludisme, la fièvre typhoïde et l'hépatite B.

Conclusion

Cette étude avait pour objectifs de décrire le profil des praticiens, d'identifier les praticiens de la médecine traditionnelle (PMT), d'évaluer les médicaments traditionnels améliorés (MTA) qu'ils produisent et d'analyser leurs modes de production pour mieux comprendre leur contribution à la santé publique en Côte d'Ivoire. La majorité des praticiens exerçant cette activité sont des ivoiriens avec une prédominance masculine (83,5 %) et une représentation significative de la tranche d'âge de 30-59 ans (76 %). La plupart des praticiens disposent d'une éducation formelle (84 %) et ont également acquis des connaissances transmises au sein de la famille. Cependant, certains des PMT n'ont pas de connaissances des BPFH, révélant un besoin crucial de formation en vue d'améliorer la qualité des méthodes de production. De plus, ces derniers privilégient souvent la collecte directe des matières premières et utilisent principalement la décoction pour la préparation des médicaments. Ils se concentrent essentiellement sur le traitement des affections chroniques et non transmissibles ainsi que des infections courantes. Ces observations soulignent l'importance de renforcer la formation et la sensibilisation aux pratiques hygiéniques et de fabrication pour garantir la sécurité et la qualité optimales des remèdes traditionnels.

Déclaration pour les participants humains: Cette étude a été approuvée par l'Université Jean Lorougnon Guédé-Daloa et le Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle (PNPMT) du Ministère de la Santé, de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladie Universelle de Cote d'Ivoire et les principes de la déclaration d'Helsinki ont été respectés.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Adjanohoun E. J. & Aké Assi L. (1979). Contribution au recensement des plantes médicinales de Côte-d'Ivoire. Université d'Abidjan, Centre National de Floristique (C.N.F.), 358 pp.
2. Béné K., Camara D., Fofié N. B. Y., Kanga Y., Yapi A.B., Yapo Y.C., Ambe S.A. & Zihiri G. N. (2016). Étude ethnobotanique des plantes médicinales utilisées dans le Département de Transua, District du Zanzan (Côte d'Ivoire), *Journal of Animal & Plant Sciences*, 27 (2) : 4230-4250.
3. Doh K. S. (2015). Plantes à potentialité antidiabétique utilisées en médecine traditionnelle dans le district d'Abidjan (Côte d'Ivoire) : étude ethnobotanique, caractérisation tri phytochimique et évaluation de quelques paramètres pharmacodynamiques de certaines espèces. Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire, 199 p.
4. Gnagne A. S., Camara D., Fofié N.B.Y., Béné K. & Zirihi G.N. (2017). Étude ethnobotanique des plantes médicinales utilisées dans le traitement du diabète dans le Département de Zouénoula (Côte d'Ivoire), *Journal of Applied Biosciences* 113 : 11257-11266.
5. Guinnin D. F., Sacramento T. I., Sezan A. & Ategbo J. M. (2015). Étude ethnobotanique des plantes médicinales utilisées dans le traitement traditionnel des hépatites virales B et C dans quelques départements du Bénin. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 9 (3) 1354-1366.
6. Julie L. (2006). Médicaments et médecines traditionnelles. Le cas d'interventions en santé internationale auprès des autochtones de l'Amazonie brésilienne, *Éthique publique*, vol. 8, n° 2, 12p.
7. Kamanzi A. (2002). Plantes médicinales de Côte-d'Ivoire : investigations phytochimiques guidées par des essais biologiques, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Cocody-Abidjan, UFR Biosciences, N° d'ordre : 363/2002, 176 p.
8. Koné M. W., Atindehou K. K., Téré H. & Traoré D. (2002). Quelques plantes médicinales utilisées en pédiatrie traditionnelle dans la région de Ferkessédougou (Côte d'Ivoire). Colloque international, Centre Suisse, 27-29 août 2001, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire, *Bioterre, Revue Internationale Sciences de la Vie et de la Terre*: 30-36, 2002.
9. Koulibaly A., Akedrin T. N., Diomandé M., Konaté I., Traoré D., Ralf B. & Kouadio Y. J. (2016). Conséquences de la culture de l'anacardier (*Anacardium occidentale* L.) sur les caractéristiques de la végétation dans la région du Parc National de la Comoé (Côte d'Ivoire),

- International Journal of Innovation and Applied Studies*, 17 (4) : 1416– 1426.
10. Koulibaly A., Monian M., Ackah J. A. A. B., Kone M. W. & Traore K. (2016). Étude ethnobotanique des plantes médicinales : cas des affections les plus fréquentes d'une région agricole Daloa (Centre Ouest, Côte d'Ivoire), *Journal of Animal & Plant Sciences*, 31 (2) : 5021-5032.
 11. MSLS (2014). Politique nationale de promotion de la médecine traditionnelle, Côte d'Ivoire, 35p.
 12. Muthu C., Ayyanar M., Raja N. & Ignacimuthu S. (2006). Medicinal plants used by traditional healers in Kancheepuram District of Tamil Nadu, India. *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, 2 :1746 – 4269.
 13. N'Guessan K. (2008) Plantes médicinales et pratiques médicales traditionnelles chez les peuples Abbey et Krobou du Département d'Agboville (Côte d'Ivoire), Thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences Naturelles, Spécialité Ethnobotanique, Université de Cocody-Abidjan (Côte-d'Ivoire), UFR Biosciences, Laboratoire de Botanique, N° d'ordre : 561/2008, 335 p.
 14. N'guessan K., Kadja B., Zirihi G. N., Traoré D. & Aké-Assi L. (2009). Screening phytochimique de quelques plantes médicinales ivoiriennes utilisées en pays Krobou (Agboville, Côte-d'Ivoire), *Sciences & Nature*, 6 (1) : 1-15.
 15. OMS (2002). Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2002-2005. Genève, 78p.
 16. Organisation Ouest Africaine de la Santé (2011). Manuel des maladies courantes d'Afrique de l'Ouest, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 90p.
 17. Ouattara D. (2006) Contribution à l'inventaire des plantes médicinales significatives utilisées dans la région de Divo (sud forestier de la Côte d'Ivoire) et à la diagnose du poivrier de Guinée : *Xylopi aethiopica* (Dunal) A. Rich. (*Annonaceae*), Thèse de Doctorat de l'Université de Cocody-Abidjan (Côte-d'Ivoire), UFR Biosciences, 184 p.
 18. Salhi S, Fadli M, Zidane L & Douira A. (2010). Études floristique et ethnobotanique des plantes médicinales de la ville de Kénitra (Maroc), *Lazaroo*, 31 : 133-146.
 19. Saraka A. I., Camara D., Béné K. & Zirihi G. N. (2018). Enquête ethnobotanique sur les Euphorbiaceae médicinales utilisées chez les Baoulés du District de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), *Journal of Applied Biosciences*, 126 : 12734-12748.

20. Serge-Roland S., Koffi N. & Akessé A. S. W. (2020). Médecine traditionnelle et spécificité des tradithérapeutes du Département de Gagnoa, Côte d'Ivoire, *Afrique SCIENCE* 17(2) (2020) 160 – 176.
21. Sidio S. R. & N'Guessan K. (2019). Étude ethnobotanique des plantes médicinales employées pour lutter contre les troubles gastroentérologiques chez les populations du Département de Gagnoa, au Centre Ouest de la Côte d'Ivoire. *European scientific Journal*, 15(36):320 - 343
22. Sidio S. R., N'Guessan K. & Wangny A. S. (2020). Médecine traditionnelle et spécificité des tradithérapeutes du Département de Gagnoa, Côte d'Ivoire, *Afrique SCIENCE* 17(2), 160 – 176.
23. Tra Bi FH, Irié GM, N'Gaman KCC & Mohou C.H.B. (2008). Études de quelques plantes thérapeutiques utilisées dans le traitement de l'hypertension artérielle et du diabète : deux maladies émergentes en Côte d'Ivoire, *Sciences & Nature*, 5(1) : 39-48.
24. Zerbo P., Millogo R. J., Ouedraogo N. O. G. & Van Damme. P. (2011). Plantes médicinales et pratiques médicales au Burkina Faso : cas des Sanan. *La revue Bois et Forêts des Tropiques*, 307 (1), 37 – 53p.
25. Zirihi G. N. (2006). Études botanique, pharmacologique et phytochimique de quelques plantes médicinales antipaludiques et/ou immunogènes utilisées chez les du Département d'Issia, dans l'Ouest de la Côte-d'Ivoire. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Cocody Abidjan, UFR Biosciences .126 p.